

Miami, démesure subtropicale

Évasion

La métropole cubano-américaine évolue loin du cliché de refuge pour riches retraités. Avec une vie artistique qui renaît, de South Beach à Wynwood.



Oubliez l'image éculée de “paradis pour riches retraités”, même si Miami peut difficilement renier cette étiquette lorsqu'on se trouve aux abords du périmètre que l'on surnomme “la route des millionnaires”, sur Collins Avenue. La richesse y est extériorisée sans demi-mesure, en une succession d'opulentes villas d'inspiration néocoloniale ou Renaissance italienne. Point commun : elles sont agrémentées de jardins luxuriants, de pelouses à la verdure subtropicale tondues net et sont prolongées par un ponton en bois où se trouvent amarrés des yachts flambant neufs.

À Biscayne Bay – où l'on visite le Vizcaya Museum and Gardens, fastueux palais de style Renaissance –, comme dans tout Indian Creek, îlot pour les “plus riches que riches”, ou, plus au sud, du côté de Coral Gables, cité-jardin créée en 1920 et représentative de l'architecture MiMo (Miami Modern), qui comprend Coconut Grove – créé en 1825 et parsemé aujourd'hui de copropriétés –, chaque résidence reflète l'identité de la sixième ville préférée des millionnaires (selon le classement du magazine *Forbes*).

La jeune métropole cubano-américaine (400 000 habitants *intra-muros* et 5,5 millions dans l'agglomération) est divisée en une dizaine de districts qui ne sont pas tous aussi fastueux, mais elle sait se faire d'emblée attachante. Malgré ses faiblesses et ses exclus – les écarts sociaux sont plus marqués qu'ailleurs avec 26 % de la popula-

C'est du Spa le plus grand de Floride et d'une plage privée exceptionnelle que profitent les clients du “Canyon Ranch Hotel & Spa” à Miami Beach.

tion qui vit sous le seuil de pauvreté –, cette ville subtropicale est tout en séduction.

Pour se rendre dans le centre-ville, il faut négocier ferme avec son taxi pour rouler fenêtres ouvertes, sans climatisation “polaire”. Bienvenue en Amérique où, plus qu'ailleurs dans le monde, on ne vit pas sans la “clim” à fond, dans les voitures, les restaurants, les boutiques, partout... Miami a pris un nouvel élan en 2005 (avec toutefois un sérieux ralentissement consécutif à la crise de 2008). Elle ne s'est jamais départie de son caractère excessif, trouble, sulfureux avec ses quartiers “déjantés”

Une incarnation du rêve américain et une terre d'exil des Cubains qui ont fui le castrisme.

habilement évoqués dans *Bloody Miami*, le dernier roman de Tom Wolfe, mais elle vaut mieux qu'une série télévisée tapageuse, elle est tout à la fois repaire des riches et destination artistique (Art Basel y a lieu chaque année, en décembre, depuis 2002).

Plus lisse, sexy, savoureuse et sucrée est sa “vitrine”, Miami Beach, avec ses plages de sable blanc bordées d'une mer réellement turquoise. On gagne South Beach, avec ses hôtels Art déco habilement rénovés aux alentours de la partie commerçante de Lincoln Avenue ; puis Ocean Drive et un autre quartier Art déco aux couleurs acidulées.

Miami offre des visions de rues et de bâtiments aux couleurs chatoyantes, imprégnés de la culture latino-américaine.



PHOTOS : CANYON RANCH MIAMI BEACH - GABRIEL JAIME JIMENEZ/CARSTEN LEIZINGER/LOWIMAGES

Miami a la particularité de vivre à l'américaine tout en étant caraïbe et latino. Depuis les années 1960, elle est l'incarnation du rêve américain, la terre d'exil des Cubains qui ont fui le castrisme, dont une élite intellectuelle qui a façonné la ville. Il faut s'accorder une pause à Little Havana, même si une partie des Cubains a migré vers des quartiers plus huppés et cédé la place aux plus récents arrivants du Honduras ou du Nicaragua.

Dans d'autres districts, l'immigration très hétéroclite des Latino-Américains (venus d'Argentine, de Colombie, du Venezuela, d'Uruguay, du Brésil...) domine, enfièvre la ville ou influence ses traditions. Miami, "porte des Amériques", est toujours comprise comme une solution de repli dans toute la bouillonnante Amérique du Sud. Cela est visible jusqu'à Wynwood et le Design District (un projet d'investissement de 320 millions de dollars), quartiers qui étaient, il y a dix ans encore, de vrais coupe-gorge. Wynwood, jadis quartier industriel, est devenu l'un des plus photographiés pour son *street art*. Les entrepôts ont été transformés en galeries et exposent un art ingénieux, souvent politique.

Un peu de quiétude ? C'est tout l'attrait du Canyon Ranch Hotel & Spa, à Miami Beach, classé parmi les 10 meilleures adresses de Spa dans le monde par la chaîne Fox News. À cinq

"Breakwater", une des enseignes Art déco de la ville, a adopté un style aux lignes épurées.

minutes de South Beach, on y profite d'une plage privée exceptionnelle de 230 mètres et de quatre piscines. Tout l'établissement, haut de gamme (cinq étoiles, 150 suites) mais pas surfait, a été conçu autour de son Spa de 6 500 mètres carrés – le plus grand de toute la Floride. Les clients de l'hôtel profitent d'un choix de 400 cours gratuits chaque jour (!), d'une expertise qui va du soin à la diététique, toujours dans l'esprit insufflé par les fondateurs de Canyon Ranch, Mel et Enid Zuckerman. Le culte de la forme pratiquée avec esprit. Exemple réussi à l'américaine... ●

Virginie Jacobberger-Lavoué



Séjour de 5 jours et 4 nuits au "Canyon Ranch Hotel & Spa" en basse saison, jusqu'au 29 septembre, à partir de 2 170 € par personne en suite Ocean View. Ce prix comprend l'hébergement avec petit déjeuner, les transferts privés entre l'aéroport et l'hôtel et une visite de plus d'une heure à pied du quartier Art déco avec Private Tours Miami. Rens. : 01.42.56.55.00 ou www.tapis-rouge.fr

Guide Miami, Gallimard, coll. "Cartoville", 52 pages, 8,90 €.